



« Quinzaine de la Transmission-Installation - BIHAR ERE LABORARI »



avril 2009





SAR HITZA - INTRODUCTION

Lehen aldikotz, Euskal Herriko Laborantza Ganbarak « *Instalazio eta transmisioaren hamabostaldia* » antolatu du 2009ean.

Hamabost egun horien helburua instalatzeko nahia duten jendeen, baita formatzen ari diren gazteen, 50 urtez goitiko laborarien, bereziki segidarik gabe direnen transmisio edo instalazio dozierraren prestatzeari sentzibilizatzea da.

2009ean, hamabostaldia **apirilaren 10ean abiatu da, Brigitte Chizellen mintzaldiarekin**, Ainiza Monjolosen. Andere hau soziologoa da baita jendeen arteko harremanen hezitzailea.

Hamabostaldia segitu da **lau etxaldean bisitarekin**, nun ikusi ahal izan diren transmisioaren egiteko manera desberdinak, aktibitatean den edo libratzen den etxalde baten segidaren hartzea.

Bakoitzak bere lan antolaketa aipatu du, bizia etxaldetik kanpo gozatzeko ahala ukaiteko, baita atxeman dituen aterabideak karguen ttipitzeko, balio erantsia hobetzeko eta diru-sartzea emendatzeko, hauek baitira instalazio-transmisioaren kausitzeko baldintzak.

Departamenduan, hiru etxalde libratzen direlarik plantatze bat baizik ez da kondatzen. Euskal Herriko Laborantza Ganbarak pentsatzen du problematika honek ondorio txarrak eragiten ahal dituela epe laburrean, ekonomia-jarduera nagusia laborantza duten barnekaldeko herrien bizi sozialarentzat eta honen ingurumenarentzat.

Esperientzia konkretuak oinarritzat hartuz, segur gaude aterabideak badirela egungo tendentzia horren arintzeko edo kanbiatzeko. Horiek gogoan, Euskal Herriko Laborantza Ganbarak transmisioaren eta instalatzearen problematikan engaiatu nahi du indartsuki





Pour la première fois Euskal Herriko Laborantza Ganbara a organisé en 2009 une manifestation intitulée « Quinzaine de la Transmission-Installation », destinée à être renouvelée chaque année.

L'objectif de cette quinzaine est de sensibiliser les candidats à l'installation, les jeunes en formation, les agriculteurs de plus de 50 ans et plus particulièrement ceux n'ayant pas de succession familiale, à préparer le projet de transmission installation.

En 2009, cette quinzaine a débuté le **10 avril à Ainhice Mongelos par une conférence de Brigitte Chizelle**, sociologue et formatrice en relations humaines.

Elle s'est poursuivie les deux semaines suivantes par des **visites sur 4 exploitations** montrant différentes manière de s'installer, d'intégrer une exploitation en activité, ou de reprendre une exploitation qui se libère.

Les paysans de ces 4 exemples d'exploitation ont mis en avant leurs motivations mais aussi comment ils s'y sont pris pour concrétiser leur volonté, leurs choix, leurs projets...

Ils nous ont parlé de leur organisation du travail pour parvenir à mieux « profiter de la vie » en dehors de leur exploitation, de leurs solutions pour réduire les charges, pour améliorer la valeur ajoutée et dégager du revenu supplémentaire, des leviers essentiels à la réussite d'une installation transmission...

Au moment ou, sur le plan départemental, pour trois exploitations libérées seule une reprise par installation est constatée, Euskal Herriko Laborantza Ganbara considère que cette problématique ne peut être sans conséquence négative à très court terme, pour la vie sociale et environnementale des communes rurales dont l'activité agricole est le principal support économique.

Forts d'expériences concrètes, nous sommes persuadés que des solutions existent pour atténuer sinon renverser les tendances actuelles. C'est avec cet état d'esprit qu'Euskal Herriko Laborantza Ganbara s'implique fortement dans la problématique de la « transmission installation ».





SOMMAIRE

Conférence « REUSSIR LA TRANSMISSION DE SA FERME » Brigitte CHIZELLE – 10/04/2009 à Ainhice Mongelos	5
Présentation de Brigitte Chizelle	5
Préambule : l'approche de Brigitte Chizelle	6
Les 3 étapes	7
I – Se préparer	7
II – Rencontrer - Choisir	8
III – Contribuer à créer les conditions de la réussite du repreneur	9
4 Visites d'Exploitations	10
- Ferme ELIZABEA (Lacarry)	11
- Ferme IRUNGARAIA (Arrosa)	13
- Ferme XOTILDEA (Armendaritze)	15
- Ferme OZPORROA (Mendiondo)	17





Conférence

« REUSSIR LA TRANSMISSION DE SA FERME »

Le 10 avril 2009 à Ainhice Mongelos



Présentation de Brigitte CHIZELLE

Sociologue de terrain : sociologie des organisations dans le monde du travail.
Formatrice

Asso. « *Autrement Dit* » 258 rue de la république - 42153 RIORGES
Tel : 04.77.72.26.75 - Mob : 06.80.81.16.76 - autrement-dit.org@orange.fr
www.autrement-dit.org

Brigitte CHIZELLE travaille sur le thème de la « transmission » depuis 2002, suite à des demandes d'interventions de la Confédération Paysanne de Loire.

Elle travaille régulièrement avec le réseau des AFOG et l'InterAfocg, notamment pour la mise en place de stages de formations destinés aux paysans sans suite, sur la transmission « familiale » ou « hors cadre familial ».

Elle anime des stages de formation à la transmission (dans le cadre familial ou hors cadre familial) : 15 stages animés à cette date, dans différents départements (Rhônes Alpes , Auvergne, Sarthe, Nord...), ainsi que des « journées-rencontres » Cédants – repreneurs.

Elle est également formatrice de formateurs, notamment sur les questions de l'accompagnement de ces situations (InterAfocg...).





PREAMBULE : l'approche de Brigitte CHIZELLE

Lorsqu'elle a commencé à travailler sur ce thème de la transmission, à la demande de la Confédération Paysanne, Brigitte CHIZELLE a d'abord réalisé une exploration sur le terrain : identifier puis explorer en profondeur des situations de transmissions sur des exploitations différentes (en taille, fonctionnement...) dont les paysans ont fait la démarche de la transmission avec réussite.

Il existe 3 types de transmission :

- Par reprise familiale,
- Par vente, morcellement et agrandissement des voisins,
- Par reprise hors cadre familial (par un tiers extérieur)

Sa recherche-action concernait des situations de reprise « hors cadre familial », elle s'est déroulée sur 3 fermes en moyenne montagne ayant réalisé et réussi la transmission :

- Une exploitation laitière + porcs et transformation,
- Un élevage de bovins viande,
- Un élevage de vaches laitières

Elle s'est également entretenue avec les repreneurs de ces exploitations.

A partir, de ce travail d'entretiens, elle a recherché ce qui était COMMUN, quelles « compétences particulières de cédants » ils avaient développé et si l'on retrouvait des « invariants » entre les 4 situations.

En quelque sorte, quel est « le cœur de métier », les « compétences spécifiques » de cédant.

De ce travail, elle repéré 3 étapes / thèmes pouvant donner lieu à l'élaboration de formations :

- 1) Etape de la PREPARATION :**
- 2) Le RECRUTEMENT du repreneur :**
- 3) L'ACCOMPAGNEMENT**

→ Pour Brigitte CHIZELLE, le rôle du cédant est primordial dans la réussite de la transmission, c'est la « clé » de cette réussite.





LES 3 ETAPES

I – SE PREPARER

C'est une étape de plusieurs années. Ce n'est pas une logique de « marché » mais une logique de « rencontre ».

A 50-55 ans, l'agriculteur est « partagé » entre envie de continuer et envie de « lever le pied ». Enjeu de la cinquantaine : « *Quelle trace je vais laisser ?* » ; l'âge du conjoint entre également en compte.

C'est le début de la préparation : tiraillement entre 2 motivations différentes, voire opposées...

5 éléments sont nécessaires pour se préparer :

- a) **Envisager et explorer différents scénarios pour l'avenir de la ferme.** Ne retenir celui de la transmission HCF que si l'on est sûr que la transmission familiale n'est pas possible (il faut donc en avoir parlé clairement aux enfants avant).
- b) **Entretenir les locaux et les moyens de production pour** que le repreneur ait la possibilité de dégager rapidement un revenu. La question de la viabilité dépend du projet et non de la taille économique de l'exploitation.
- c) **Se préparer psychologiquement** : avoir « cheminé » dans sa tête sur :
 - Son histoire personnelle de paysan, le regard rétrospectif qu'on porte dessus, la satisfaction du bilan de sa carrière...
 - Ses besoins et ceux de sa famille (ex : *l'habitation* : rester sur la ferme ou vivre ailleurs ?).
 - Le rôle du futur cédant : en quoi c'est important pour moi de transmettre ? Quelle place je veux avoir ? Comment assumer ses choix ?...
- d) **Avoir une idée de projet à développer sur sa ferme.**
- e) **Définir le « profil » du repreneur** (on ne trouve jamais le repreneur « idéal »). Cela demande une réflexion préalable sur :
 - Les compétences compatibles avec la ferme.
 - Un projet compatible avec la ferme.
 - Les critères SOUHAITABLES concernant le repreneur, le projet, l'évolution de la ferme... Il importe de garder de l'ouverture d'esprit, de repérer les marges de manœuvres, les zones de compromis possibles...
 - Les critères INCONTOURNABLES : 3-4 critères, pas plus. Ex : *continuité de la ferme en Bio...* C'est ce à quoi on tient VRAIMENT en tant que cédant, ce qui ne peut être négociable, sans risque d'insatisfaction forte et d'échec de la transmission.

⇒ **Pour aider le cédant à identifier ces critères incontournables :**
poser des questions de type

- « *de quoi êtes-vous le plus fier ?* »
- « *en quoi c'est important pour vous ?* »





II – RENCONTRER - CHOISIR

Le cédant se sent « concerné » par ce qui va se passer : il est question de sa « renommée » dans le village, du regard du voisinage etc... Donc le cédant veut que le repreneur réussisse bien. *Mais le cédant n'est toutefois pas responsable de ce qui se passera !*

☞ L'enjeu est de construire une relation dans laquelle les 2 parties satisfont leurs besoins, leurs désirs.

a) Bien connaître les porteurs de projets intéressés

- Il faut un certain temps « d'appropriation » mutuel : le cédant peut être impressionnant pour un jeune (longue expérience, connaissance de la ferme et du village...) : mettre le repreneur à l'aise.
- Prendre le temps de se rencontrer, multiplier les rencontres,
- Créer de vrais temps d'échanges, prendre le temps de se parler,
- Rechercher une affinité...

b) Aborder le projet du repreneur

- Prendre le temps de discuter du projet du repreneur, ses objectifs, son contenu (attention aux projets « flous », aux enthousiasmes soudains, aux « rêves » trop décalés avec la réalité...),
- Le projet doit être réaliste (vivable : compétences / besoin de main d'œuvre / système de production)
- Le projet doit être cohérent avec le projet de vie personnelle du repreneur (et de son/sa conjoint(e), le cas échéant) : vie de famille, enfants...

c) Si le candidat n'est pas retenu :

- Comment identifier d'où ça vient ? Comment l'expliquer au candidat ?
- Etre sincère, donner les explications, dire ce qu'on ressent ou qu'on ne ressent pas...





III – CONTRIBUER A CREER LES CONDITIONS DE LA REUSSITE DU REPRENEUR

1. **La question de la « place » :**

Le repreneur ne « *reprend pas la place* » du cédant. Le cédant doit laisser sa place, progressivement (et ça prend du temps).

Le repreneur amène ses compétences, sa vision, ses expériences, son enthousiasme... Il doit acquérir les compétences du cédant qui lui sont nécessaires.

Le cédant doit faire partager ses savoir-faire, ses « secrets »...

2. **Se montrer humble** (le cédant comme le repreneur...) :

Créer un espace de parole et d'écoute ritualisé : par ex lors du stage de parrainage.

- Faire confiance au point de vue de l'autre,
- Laisser le repreneur faire son expérience, tenter des choses...

3. **Réussir l'inclusion (concept différent d'intégration...)**

Inclure c'est permettre d'accepter l'autre avec ses différences (pas de lui demander de nous ressembler).

Le cédant doit contribuer à faciliter l'inclusion du repreneur (et de sa famille) :

- Auprès de sa famille, de ses voisins,
- Auprès des groupes et collectifs de l'environnement de l'exploitation (clients, associations, CUMA, syndicat...).

⇒ **Remarque concernant les transmissions « familiales » :**

Il faut en plus veiller à la notion d'équité entre les enfants.

Il y a une autre logique de « renommée » à prendre en compte.

■ Le rôle de l'accompagnant :

- Poser des questions, interroger, faire émerger les questions...
- Etre à l'écoute, faire du « retour », reformuler...
- Apporter des éléments de réflexion, un regard extérieur,
- Etre un « tiers » neutre qui facilite les échanges





4 VISITES D'EXPLOITATIONS





**Ferme « ELIZABEA » (Arhan) - Chez Henri et Monique SAÛT
64470 LACARRY-ARHAN
Mardi 14 avril 2009**

L a volonté d'une commune de Haute-Soule et du GFAM du Pays Basque de donner une suite à une petite ferme a permis à un berger et sa famille de s'installer, en valorisant une petite exploitation de montagne.

Bref historique

Henri et Monique SAÛT (Lacarry) se sont installés en 1991, avec l'appui du GFAM « LURRA » et la mobilisation du conseil municipal qui souhaitait installer un couple de paysans sur une ferme sans suite.

Henri était berger sans terres en Béarn et Monique institutrice en maternelle. Henri, qui reste « berger avant tout » a voulu continuer la transhumance en vallée d'Aspe, de juillet à fin septembre, avec son troupeau et celui d'autres éleveurs.

Ils ont progressivement mis en place un système qui valorise au mieux l'existant grâce à la transformation fromagère, à l'entraide et au partage d'équipements en commun. Cette organisation originale facilite l'absence d'Henri de l'exploitation pendant les 3 mois d'estive et a permis à Monique de laisser son activité d'institutrice en 2004 pour travailler sur la ferme.

Le système aujourd'hui :

SAU : 12 ha (prairie)

Moyens humains : 2 actifs, sans revenu extérieur : Henri et Monique à 1/2 temps (1,5 UTH).

Cheptel : 120 brebis adultes (basco-béarnaise) + quelques porcs basques.

Transformation : le lait est transformé en sa totalité ce qui donne 2,5 à 3 tonnes de fromage par an (AOC + Idoki). 2 ou 3 cochons sont également transformés pour la vente à la ferme.

Vente : de la maison (majorité) + point de vente Idoki à Trois Villes.

Transhumance : Vallée d'Aspe (3 mois).

Organisation : Un système d'entraide s'est mis en place avec Marie-Claire, leur première voisine. Ils ont acheté en commun un épandeur à fumier et un fourgon.

Entraide régulière pour les travaux agricoles.

Pendant la durée de la transhumance, Marie-Claire qui a des vaches allaitantes, fait les foins sur les parcelles fauchables d'Elizabea et en garde la moitié. Le reste des parcelles non fauchables est pâturé par les vaches d'un autre voisin.

Ce qui est important pour nous...

Notre projet d'installation était motivé par le souhait d'Henri de rester berger à part entière, tout en nous « posant » dans un endroit qui nous permette de construire notre vie et notre famille. Nous recherchons avant tout une qualité de vie, à partir de la satisfaction de travailler comme on le souhaite, de faire des produits qui nous conviennent, d'être en lien avec les autres par l'entraide, la solidarité, la participation à des dynamiques collectives comme le GFAM, Idoki, l'AFOG etc.





Les étapes clés, les changements

1991 : Campagne du GFAM Lurra pour l'achat des terres d'Elizabea. Installation d'Henri.

1993-94 : Construction de la bergerie en bois puis de la fromagerie (affinage à la coopérative Etxe Gazna de Sauguis)

1998 : Aménagement de l'ancienne bergerie en affinoir et point de vente à la ferme

2004 : Monique laisse son activité professionnelle extérieure pour travailler sur la ferme (conjointe collaboratrice)

Quelques données Technico-économiques (2007-2008)

	<i>Total /an</i>	<i>Par UTA</i>
Le capital :total Actif :	49 500 €	33 000 €
Dont « outil de travail » (Immob, matériel, cheptel)	25 500 €	17 000 €
	Total /an	%
Produits totaux de l'exploitation	47 000 €	100,00 %
Dont chiffre d'affaire	34 000 €	72,4 %
(ventes fromages, agneaux, porcs...)		
Dont Aides directes	13 000 €	27,6 %
Charges totales	28 000 €	100,00 %
Dont poste(s) de charges le(s) plus important :		
Alimentation (<i>Achat de fourrages, maïs et concentrés</i>)	16 000 €	57,1 %
Dont charges de structure	10 000 €	35,7 %
Dont Endettement	400 €	1,4 %
Revenu disponible / UTH	20 000 €	13 300 € / UTH





**Ferme « IRUNGARAIA » - Chez Maite et Arnaud GOÑI et Beñat MERLE
64780 ST MARTIN D'ARROSA
Jeudi 16 avril 2009**

Permettre un partage du travail et une installation supplémentaire en intégrant un jeune « hors cadre familial » et en créant un GAEC.

Bref historique

En 1988, Maite reprend l'exploitation familiale qui dispose alors de 10 ha avec 130 brebis et 7 vaches. Elle se donne pour objectif de pouvoir travailler totalement sur l'exploitation et d'en obtenir un « vrai » revenu, tout en améliorant les conditions de travail.

Maite choisit donc la transformation fromagère pour mieux valoriser le lait.

En 1990, c'est tout le lait qui est transformé et l'exploitation se spécialise en brebis laitières et se développe progressivement.

En 1996 Arnaud laisse son métier de maçon et s'installe à son tour.

Le bon développement de la ferme, l'arrivée des enfants, le vieillissement des parents, la difficulté de dégager du temps libre amènent le couple à envisager la création d'un Gaec et à rechercher un associé.

Le projet met quelques années à se concrétiser ; il se réalise avec l'accompagnement de l'ADASEA 64 et permet à Beñat de s'installer en 2006.

Le système aujourd'hui :

SAU : 15 ha dont 4 ha en très forte pente (montagne) + 7 ha loués à St Pée 6 mois /an pour y mettre les agnelles.

Cheptel : 370 brebis laitières (tête rousse)

Transformation : depuis le départ. Aujourd'hui, 55 000 litres de lait par an sont transformés soit la totalité de la production.

Valorisation : AOC Ossau-Irati + Idoki.

Vente : de la maison (majorité) + 1 marché / semaine + foires + Carrefour d'Anglet (10%).

Main d'œuvre : 3 actifs pour 2,75 UTA (Maite à ¾ temps)

Organisation : Tous les lundis, les 3 associés prennent 2 heures pour discuter de l'organisation du travail et du fonctionnement de l'exploitation, ainsi que pour fixer ensemble les 1,5 jours de repos chacun.

Chaque associé a en plus 2 semaines de congés par an.

La transhumance est gérée par 1 associé sur les parcours de montagne de la commune d'Arrosa.

Ce qui est important pour nous...

Ce qui a guidé l'évolution de notre exploitation et de notre projet, c'est la volonté de pouvoir travailler à 100% à la ferme en nous donnant les moyens de dégager du revenu et d'améliorer les conditions de travail. Cela passait par une meilleure valorisation possible de l'existant grâce à la transformation fromagère et le développement progressif de l'outil de travail afin de permettre l'arrivée d'un 3^{ème} associé.





Les étapes clés, les changements

1988 : Installation de Maite ; reprise de la petite exploitation familiale. Transformation progressive du lait

1990 : Tout le lait est transformé ; suppression des vaches. Construction d'une bergerie neuve (qui a permis une augmentation du litrage).

1996 : Développement de l'exploitation : bâtiment neuf, augmentation du litrage. Installation d'Arnaud.

2000 : Début de l'idée de GAEC : manque de temps libre arrivée des enfants, parents qui prennent de l'âge et recherche d'un meilleur confort dans le travail et l'organisation. Recherche d'un associé : bouche à oreille réseau « sustengu » (service de remplacement). Beñat est déjà contacté.

2005-2006 : accompagnement par l'ADASEA ; préparation du Gaec, décision de Beñat de s'installer et de s'associer ; stage parrainage et création du Gaec (nov. 2006).

Quelques données Technico-économiques (2007-2008)

	Total	Par UTA
Le capital :total Actif :	300 500	109 300
Dont « outil de travail » (Immob, matériel, cheptel)	203 000	73 820
	Total /an	%
Produits totaux de l'exploitation	148 000	100 %
Dont chiffre d'affaire (ventes fromages, agneaux, porcs...)	117 000	79 %
Dont Aides directes	31 000	21 %
Charges totales	131 000	100 %
Dont poste(s) de charges le(s) plus important :		
Alimentation (Achat de fourrages, maïs et concentrés)	32 000	24,4 %
Dont Endettement (k+%)	17 323	13,22 %
Revenu disponible / UTA	49 500	18 000





**Ferme « XOTILDEIA » - Chez Jean-Michel URRUTY
64640 ARMENDARITZE
LUNDI 20 avril 2009**

Pour répondre à des besoins de main d'œuvre sur une petite exploitation maraîchère : créer de la valeur ajoutée et partager la production avec un jeune qui vient de s'installer.

Bref historique

Jean-Michel a repris l'exploitation familiale en 1989. Trop petite (10ha) pour poursuivre l'élevage de vaches laitières existant, il décide de valoriser au mieux les 2 ha cultivables par le maraîchage. Pour optimiser la structure et garantir une viabilité économique, il choisit d'abord de se spécialiser sur quelques productions, pour les marchés de la grande distribution.

Puis, afin de résoudre des besoins récurrents de main d'œuvre, il envisage de préparer l'installation d'un associé par une meilleure valorisation de ces produits, notamment le piment doux : il contribue à la création du syndicat des producteurs et à impulser la démarche collective « Biper eztia ».

Depuis 2008, il développe également une gamme d'une 50aine de légumes afin de fournir les adhérents d'une AMAP.

Pour s'organiser, il appuie l'installation d'un jeune maraîcher de Briscous, Xabi Irigoyen, en lui proposant un partenariat pour produire et commercialiser plusieurs légumes pour les paniers de l'AMAP, ainsi que du piment doux.

Jean-Michel emploie également des salariés saisonniers mais poursuit son projet visant à développer son chiffre d'affaire par la valorisation et la diversification de ses produits, dans la perspective de créer un second poste de travail pour un éventuel associé.

Le système aujourd'hui :

SAU : 2 ha en maraîchage ; un verger de pommiers, le reste des prairies et landes est loué à d'autres paysans.

Valorisation : piments doux en démarche collective « Biper eztia » ; près de 50 productions différentes commercialisées en AMAP.

Des essais de transformations de fruits ou légumes au vinaigre, de sauces condiments salées ou sucrées.

Main d'œuvre : 1 actif en permanence + salariés saisonniers.

Ce qui est important pour moi...

Etre plus autonome et mieux valoriser l'existant et le potentiel de mon exploitation par la qualité des produits, la vente directe, la transformation.

Améliorer le « confort de travail » et l'organisation en parvenant à intégrer, un jour un(e) associé(e), sur l'exploitation





Les étapes clés, les changements

1989 : Installation de Jean-Michel, reprise de l'exploitation familiale et modification du système.

2003 : Contribution au lancement de la démarche collective « Biper Eztia » et création du syndicat des producteurs de piments doux

2007-2008 : 1^{er} projet d'association (création d'un Gaec) qui n'aboutit pas

2008 : démarrage de l'AMAP et nouvelle organisation de la production sur l'ensemble de l'année (50 légumes)

Quelques données Technico-économiques (2007-2008)

	<i>Total</i>	<i>Par UTA</i>
Le capital :total Actif :	62 300 €	
Dont « outil de travail » (Immob, matériel, cheptel)	43 400 €	
	Total /an	%
Produits totaux de l'exploitation	73 000	100 %
Dont chiffre d'affaire (ventes)	73 000	100 %
Dont Aides directes	0	
Charges totales	54 200	100 %
Dont poste(s) de charges le(s) plus important :	15 000	28 %
Main d'oeuvre (salaires)		
Dont Endettement (k+%)	5 000	9 %
Revenu disponible / UTA (en 2007)	15 800 €	
(en moyenne, en général)	19 000 €	





**Ferme « OZPORROA » - Chez Philippe BIDEGAIN
64240 MENDIONDE
Mercredi 22 avril 2009**

Une préparation longue et une forte motivation du cédant, clés de réussite pour reprendre seul une ferme sans suite, en changeant de production, en simplifiant sa conduite et maîtrisant ses charges afin de concilier revenu et qualité de vie.

Bref historique

Philippe s'est installé en 2005 sur la ferme de son oncle et de sa tante qui n'avait pas de repreneur.

Après des études d'ingénieur à Purpan et une expérience professionnelle salariée à l'AFOG, comme animateur-formateur, Philippe fait le pas de concrétiser un projet qu'il porte en lui depuis toujours : devenir paysan !

L'opportunité se présente de s'installer sur la ferme de sa tante, exploitée par son oncle. Celui-ci élève des vaches laitières et s'apprête à prendre sa retraite.

La démarche, menée par sa tante - **avec motivation, ouverture d'esprit et un réel sens de l'organisation** – aboutira à une définition claire du projet, de la place de chacun et à une modification du système initial (brebis laitières à la place des vaches).

Philippe, riche de ses nombreuses expériences et de son insatiable curiosité, va peu à peu mettre en place une conduite de sa ferme qui correspond au plus près à ses aspirations et à ses objectifs quant à la manière d'être paysan...

Le système aujourd'hui :

SAU : 29 ha de prairies en herbe,

8 ha de fougères et landes.

En fermage.

Cheptel : 290 brebis et 60 anthenaises (agnelage à 2 ans).

Env. 250 brebis à la traite : 38 000 l de lait

Valorisation : Vente de lait à la Scop Agian (AOC - filière lait cru sans ensilage). Bonne valorisation : 1,1 €/l en moy.

Main d'œuvre : 1 actif plus aide de son oncle et de la famille. Entraide

Conditions de reprise : Recherche de l'accord de toute la famille par sa tante. Bail de carrière / terres. Logement indépendant aménagé par sa tante (location), accès indépendant créé...

Conduite et organisation :

Simplifier le système au maximum pour maîtriser les charges : pas de céréale, tout à l'herbe. Brebis dehors tous les jours. Autonomie fourragère (foin – regain, litière).

Pas d'insémination, monte naturelle, pas de contrôle laitier.

Ce qui est important pour moi...

Etre paysan mais garder un revenu satisfaisant et « avoir une vie » en dehors de l'exploitation, donc du temps libre (et « prouver », à d'autres paysans comme à moi-même, que c'est possible...).

Conduire ma ferme en accord avec mes principes, mes goûts et mes choix : élever des brebis, entièrement à l'herbe, avec un maximum d'autonomie et une conduite simplifiée. Mettre en place un système performant techniquement et économiquement.





Les étapes clés, les changements

2005 : départ à la retraite de ma tante. Discussion avec Philippe pour préparer la reprise.

2004-2005 : préparer l'installation,

2005 : installation.

Modification de l'ancienne stabulation en hangar de stockage et d'hébergement pour les agnelles.

Création d'une bergerie neuve, avec salle de traite et tapis d'alimentation.

2007 : passage à l'agnelage à deux ans

Quelques données Technico-économiques (2008)

	Total	Par UTA
Le capital :total Actif :	171 000 €	
Dont « outil de travail » (Immob, matériel, cheptel)	148 000 €	
	Total /an	%
Produits totaux de l'exploitation	67 863 €	100 %
Dont ventes	50 775 €	75 %
Dont primes diverses	17 088 €	25 %
Charges totales(49 596 €	100%
Dont poste(s) de charges le(s) plus important :		
Alimentation (<i>Achat de fourrages, maïs et concentrés</i>)	9 284 €	18 %
Amortissement	14 927 €	30 %
EBE	33 945 €	50%
Tx d'endettement	20 %	
Revenu disponible / UTA	28 424 €	

